



Résistance et Monde Rural en Zone Interdite 1940-1944

Une France occupée et morcelée

L'armistice du 22 juin 40 laisse une France divisée en plusieurs zones. Dans la région du Nord Pas de Calais, rattachée au gouvernement militaire de Bruxelles, les habitants ont gardé le souvenir de la dure occupation allemande de 14-18 : brimades, travaux forcés, réquisitions, rations de famine, prises d'otages. Sensibles dans un premier temps, à la grande figure et à la belle prestance du Maréchal Pétain, natif de la région, des Anciens de Verdun se détachent de lui après l'entrevue de Montoire : Jules Méresse de Cartignies entraîne sa famille et ses voisins à la lutte contre un gouvernement de trahison.

Pour régler le problème du ravitaillement et moderniser l'agriculture, les technocrates de Vichy instituent la corporation paysanne. Ce dirigisme irrite les exploitants qui ne supportent pas les contrôles, ne répondent pas aux enquêtes, ignorent délibérément les directives. Jeanne Destombe Tillieu de Bondues déclare de maigres récoltes pour une exploitation de 42 hectares. Le préfet Carles confirme le refus des paysans de se plier à la nouvelle réglementation.



Jules Méresse

Une résistance précoce

L'ombre de Louise de Bettignies, résistante de la 1^{ère} guerre mondiale, liée à l'Intelligence Service, plane sur notre région. C'est spontanément que les habitants cachent les soldats anglais qui n'ont pas pu rembarquer à Dunkerque en juin 1940. Les images et les tracts de la R.A.F. sont rapidement recueillis, lus, distribués ; c'est ainsi que dans la cuisine de la ferme de Jeanne Destombe Tillieu, le portrait de Churchill voisine avec celui de De Gaulle. Dans les campagnes, on écoute la B.B.C., le poste de T.S.F. comme le fusil de chasse sont remisés dans la grange ou dans le poulailler.

L'intensification de la guerre aérienne pose le problème de rapatriement des pilotes abattus. Pris en charge par les paysans spectateurs du combat, ils sont récupérés par les membres des réseaux d'évasion : Pat O' Leary, Comète ... Le mémorial du passeur de Beurieux-Clairfayts rappelle l'héroïsme des convoyeurs qui opèrent de la Belgique à l'Espagne.

L'Avesnois est une " succursale " active de la C.N.D. Castille du Colonel Rémy. Chabloz, responsable du secteur O.C.M. d'Avesnes, Vervins, Le Cateau reçoit le 6 avril 1943, au domicile de d'Hallendre à La Madeleine, les instructions du chef du B.C.R.A. : André Dewavrin dit Passy, à l'issue de la mission Arquebuse Brumaire (Passy Brossolette). Les consignes sont claires : il faut séparer les activités renseignement et évasion et agir avec prudence dans l'attente du débarquement.



Mémorial de Beurieux-Clairfayts

Une Activité maintenue



Travaux agricoles

La taille moyenne des exploitations est inférieure à 20 hectares. Les petites exploitations agricoles ont été sévèrement touchées par la crise de 1929, une misère cachée s'était étendue sur le petit peuple des campagnes favorisant l'exode rural. Dans les années 40-45, les prix augmentent mais la production baisse en raison de l'accumulation des difficultés : réquisitions de chevaux, manque de carburant, manque d'engrais, de produits chimiques, de ficelle pour la moisson. Les travaux agricoles sont aussi freinés par l'absence des hommes : morts au combat ou prisonniers en Allemagne.

Un Refuge pour les jeunes

Les volontaires du Service Civique Rural puis les réfractaires au S.T.O. vont fournir un certain nombre de bras mais ils ne possèdent ni l'adresse, ni l'endurance des ouvriers agricoles. Néanmoins la polyculture traditionnelle s'adapte aux conditions de la guerre. Chaque agriculteur nourrit une famille élargie et vend ses surplus aux cohortes venues en train ou à vélo des villes industrielles et du bassin minier. Ce système pallie les carences de l'administration.

Les incendies de meules, plus fréquents à partir de l'été 1941, répondent à ceux qui pouvaient être tentés par les grosses livraisons aux Allemands. Ce phénomène préoccupe le préfet Carles qui, en 1944, envisage d'armer des agriculteurs contre les "saboteurs".



Edgard D'Hallendre

Une sociabilité efficace

Dans chaque village, le maire, par ses choix, oriente ses administrés. Henri Godart, maire de La Groise, refuse de dresser la liste des jeunes pour le S.T.O. Les vétérinaires de Landrecies, Roger Robert et Léon Henniaux, recrutés par l'assureur Paul Chabloz de l'O.C.M., s'adressent à leurs clients des fermes isolées : Henri Godart d'Happegarbes prépare un terrain de parachutage, André Godart transporte des armes, Hermance Godart Bouvart abrite le radio qui assure les liens avec Londres. Les médecins : Fichaux à Sars Poteries, Fresnel à Avesnes, Sablon à ST Algis, Lambrecht à Aire sur la Lys soignent les résistants et les aviateurs blessés. Les secrétaires de mairie : Emile Vallée à Cartignies, fabriquent de faux -papiers. Les curés de Clarques, de Verchoq critiquent en chaire les collaborateurs et les occupants. Le cafetier, Marcel Leclère de Mennevret trie les informations et devient agent de liaison. C'est alors un véritable maillage qui se tisse contre l'occupant. Sous la paille, sous le bois, sous les tombes, dans la cave de l'école, sous l'autel de l'église, sous les machines du tissage, sont cachés les conteneurs du parachutage dans l'attente du camion du négociant ou du garagiste.



Henri et Hermance Godart

Quand elle s'abat, la répression est féroce : Henri Godart, fils, est tué dans sa ferme, Hermance Godart meurt en déportation. Les frères Closset, René Bernoville, Marcel Leclère succombent dans le train qui les emmène vers les camps.

Un engagement réel

Les clandestins reprennent des forces à la campagne. Roger Pannequin, évadé de la forteresse de Huy passe d'une exploitation à l'autre avant d'arriver chez Julien Dautremer à Aix en Issart. Entre l'instituteur F.T.P. et le cultivateur O.C.M. se nouent des relations cordiales.



Janvier Courtecuisse à Templeuve abrite les responsables du Parti communiste et à plusieurs reprises Eusebio Ferrari, responsable de l'O.S.

La ferme des Meresse à Cartignies, éloignée de Lille mais à proximité du nœud ferroviaire d'Aulnoye et de la ligne de chemin de fer Bruxelles - Paris est un lieu d'attente pour les responsables socialistes : Van Wolput de Libé-Nord s'y réfugie en 1943, avant son départ pour Londres et Alger.

Les pilotes alliés sont accueillis dans les villages dont les habitants les plus audacieux peuvent compter sur une anglophilie ancienne alimentée par l'écoute de la B.B.C.

Marcelle Méresse

Une solidarité spontanée

Les communes rurales sont aussi un refuge pour les juifs, exclus de la société par le Statut des Juifs d'octobre 1940 et menacés par les rafles : rafle du Vel d'hiv. le 16/7/42.

Des habitants du Nouvion en Thiérache protègent et ravitaillent leur médecin juif roumain. Avertie par les voisins d'une arrestation imminente, la famille Fainsilber est cachée à Barzy chez les Lécuyer puis à Cartignies chez les Gourmez.

C'est à l'instigation des F.T.P.-M.O.I et du secrétaire de mairie que trois enfants juifs sont recueillis dans le petit village de Gercy. Les époux Marouzé élèvent avec leur fille Léone la petite Hélène Brener dont le père a été déporté à Auschwitz.

Des russes évadés des mines ou des camps de travail sont intégrés au maquis d'Erloy ou cachés chez l'habitant : André Leclère, F.T.P., cafetier à Mennevret leur procure gîte et couvert.



Enfants Fainsilber à Cartignies

Des lieux d'émission



A Londres, le B.C.R.A a besoin de renseignements. D'une part, il envoie des professionnels : Maurice de Cheveigné, agent des F.A.F.L., opérateur radio, arrive chez Roger Robert à Landrecies en octobre 1943. D'autre part, il sollicite la résistance locale : Albert Camus, agent des eaux et forêts, O.C.M., dresse les plans du dépôt Bismarck dans la forêt de Mormal ; ses filles, Lucienne et Thérèse se chargent d'apporter croquis et observations à Maurice de Cheveigné. Léon Henniaux, vétérinaire, O.C.M. transporte le poste émetteur dans des fermes isolées. L'industriel Robert Taquet d'Esquéhéries, O.C.M., met ses talents de radio amateur au service de la résistance

Léon Henniaux

Des lieux d'observation

La construction des rampes de lancement inquiète les Alliés. Le S.O.E. de Churchill envoie des demandes de renseignements. Dans le cadre du W.O. du capitaine Michel, des jeunes de l'Artois se font embaucher sur les chantiers et notent l'évolution. Yves Steenkeste fournit de précieux renseignements. Une coiffeuse de Roubaix, Gilberte Braem profite de son ravitaillement chez Delplanque à Clarques, pour emporter dessins et commentaires, destinés à Arthur Malfait, adjoint de Michaël Trotobas. Cette partie de campagne est très risquée : André Robin, horticulteur, chef de réseau W.O. est fusillé au Mont Valérien le 27 juillet 1944.

A Bondues, à la demande de Natalis Dumez, l'un des fondateurs du journal clandestin "La Voix du Nord", la famille Destombe collecte des informations sur les mouvements de l'aviation allemande basée sur l'aérodrome.



André Robin

Des terrains propices

Deux zones sont privilégiées pour les parachutages : l'Artois et la Thiérache. Pierre Deshayes, chargé de mission par le B.C.R.A., responsable du B.O.A. pour la région A, homologue les terrains et participe aux opérations.



Le groupe de réception du terrain Couesnon de Cartignies est composé de six hommes : Jules Méresse et ses deux fils, de Libé-Nord, Léonce Roseleur et son fils Robert, O.C.M.

Fernand Wagnie s'occupe de la répartition des armes et de leur expédition vers Lille ou Saint-Quentin.

Les ruraux offrent leurs terrains, prêtent leurs attelages, mettent les conteurs en sécurité. Ils peuvent compter sur le silence complice du village mais ils n'échappent pas à la vigilance de la "Gestapo" de La Madeleine, ni au sinistre Paarman qui enquête jusque Landrecies. Début 44, des membres du groupe Robert de Landrecies et du groupe Méresse de Cartignies sont arrêtés et déportés.

Robert Roseleur

Des combats sanglants

Grillés à Lille, Valenciennes, Landrecies, Cartignies, les responsables de l'O.C.M. et du B.O.A. rejoignent le secteur de Vervins, dirigé par Jean Merlin. Le 7 juillet 1944, un parachutage a lieu pour le maquis de La Coupille. Les Allemands alertés cernent le moulin qui flambe sur ordre du Capitaine Merlin. Jean-Pierre Deshayes dont le P.C. vient d'être détruit à Esquéhéries réussit à s'échapper. Florent Debuissou est arrêté, torturé, déporté à Buchenwald. L'herbager Gérard Chauderlier se sauve par les pâtures et le village de Saint Algis accueille les rescapés du maquis.

Plus à l'ouest, dans la Thiérache d'Aumale, l'étau se resserre autour du groupe de l'abbé Moret, curé d'Escaufourt, animateur de la J.A.C., agent des Forces Françaises Combattantes. Les résistants se replient dans la ferme de Ribeaucourt, ils participent à la libération des villages voisins jusqu'à la dissolution du Maquis de Mazinghien, le 22 septembre 1944. Maquis de la Coupille et maquis de Mazinghien sont implantés dans le milieu rural, les combattants sont ravitaillés par les moyens locaux, aujourd'hui encore, Gérard Chauderlier parle de "son maquis".



L'abbé Moret, agent des F.F.C.

Conclusion

En 1940, la Résistance relève d'actions individuelles et s'inscrit dans les circonstances : des ruraux récupèrent des armes abandonnées, cachent des prisonniers, participent à des filières d'évasion.

En 1941, année noire de l'occupation, les paysans continuent à produire en se méfiant de la bureaucratie de Vichy et en contournant parfois les exigences de l'occupant. Ils renouent des liens de solidarité avec les cousins et les amis de la ville.

En 1942, les notables locaux, plus instruits, plus mobiles, plus disponibles : vétérinaires, médecins, assureurs, négociants, notaires, industriels s'adressent à leur clientèle pour structurer leur mouvement à l'échelle du canton et de l'arrondissement.

En 1943, la lutte s'intensifie et l'espoir renaît, le B.C.R.A. décide d'armer les combattants : la population rurale active ou complice offre des terrains de parachutage, des lieux d'émission.

En 1944, la campagne protège et ravitaille le maquis impliqué dans la société villageoise.

La Résistance s'est diffusée dans le monde rural, initiée au départ par des patriotes, relayée par les représentants des classes moyennes conscients des enjeux politiques. Les campagnes sont aussi devenues le refuge des exclus accueillis au nom des principes démocratiques de la République véhiculés par l'école primaire et des valeurs transmises par l'éducation familiale religieuse et laïque.

Éléments bibliographiques

Sources

Archives départementales du Nord et du Pas de Calais : Série M et W.

Témoignages oraux

Mémoires

D'HALLENDRE Edgard « Une famille du Nord dans la Résistance », *Revue du Nord*, 306.

MEXANDEAU Louis, *Nous, nous ne verrons pas la fin. Un enfant dans la guerre (1939-1945)*, Paris, Cherche midi 2003.

PANNEQUIN Roger, *Ami si tu tombes*, Paris, le Sagittaire, 1976.

ROBERT Roger, biographie, Mairie de Landrecies

Journaux et Revues

Bulletins historiques du Haut Pays, Comité historique du Haut - Pays, Fauquembergues

Bulletins d'Information de *Memor* : Université de Lille III, Villeneuve d'Ascq

Ouvrages généraux

PROST Antoine (sous la direction de), *La Résistance, une histoire sociale*, Paris, L'Atelier 1997.

AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François *La France des Années Noires*, Paris, Editions du Seuil, 1993

DUBY Georges et WALLON Armand (dir.) *Histoire de la France rurale - tome 4*, Paris, Seuil, 1977

SAINCLIVIER Jacqueline et BOUGEARD Christian (dir.) *La Résistance et les Français - Enjeux stratégiques et environnement social*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1995

Ouvrages régionaux

BAILLEUL Laurent, *Les Sites V1 en Flandres et en Artois*, Hazebrouck, 2000.

DEJONGHE Etienne et LE MANER Yves, *Le Nord Pas de Calais dans la main allemande*, Lille, Voix du Nord, 1999.

LESAGE René, *La Résistance en Artois Occidental*, *Revue du Nord*, hors - série n° 13, 1998.

LHEUREUX Danièle, *Le bureau des opérations aériennes, Région A, Valenciennes, Avesnois.*, Publi - Nord, 1994.

VANDEBUSSCHE Robert (sous la direction de), *L'Engagement dans la Résistance*, CEGES, LILLE III, 2003.

Lexique

BCRA	Bureau central de renseignements et d'action à Londres, créé sous le nom de 2 ^{ème} bureau dès juillet 1940 et confié au capitaine Dewavrin dit Passy, il centralise les services secrets de la France libre puis de la France combattante (juillet 1942), il défend les intérêts et le rang de la France selon les idées de de Gaulle.
BOA	Bureau des opérations aériennes, service de la France combattante destiné à organiser des parachutages pour armer la résistance, le chef de la région A (Nord Pas de Calais, Aisne, Somme, Seine inférieure) est Pierre Deshayes.
CAS	Comités d'action socialiste, groupes clandestins créés en mars 1941 dans le but de reconstruire une nouvelle SFIO.
CND	Confrérie Notre Dame, réseau de renseignement créé par le colonel Rémy, implanté en Artois et en Thiérache.
FFI	Les Forces françaises de l'intérieur créées le 1 ^{er} février 1944 sont constituées de 3 principaux groupes : l'Organisation de résistance armée, l'Armée secrète et les maquis , les FTP. Des plans d'action comme le plan tortue sont prévus pour accélérer la déroute allemande.
FFL	Les Forces françaises libres formées à l'été 1940 par de Gaulle affirment la présence de la France dans la guerre, elles rassemblent 70000 hommes à l'été 1943. Les FAFL sont les Forces aériennes françaises libres placées en 1941, sous les ordres du Général Valin.
FN	Front national, mouvement de résistance initié par le Parti communiste dès le 14 mai 1941.
FTP	Francs-tireurs et partisans français, ce groupe résulte de l'unification, le 10 avril 1942, de 3 formations paramilitaires du parti communiste : les OS , organisations spéciales, les jeunesses communistes, les MOI , combattants de la main d'œuvre immigrée. Les FTP sont placés sous la direction du Front national qui cherche à rallier tous les patriotes contre l'ennemi.
GFP	Geheime Feld Polizei, police secrète de campagne allemande- ses membres font partie de l'armée allemande- remplacée en juin 42 par le SD Sicherheit Dienst, service de sécurité du parti nazi. Les Français les regroupent sous le terme impropre de Gestapo.
IS	Intelligence service : MI6, Military intelligence : Services spéciaux britanniques chargés des renseignements ; MI9, services d'évasion et de récupération des pilotes abattus en Europe occupée.
LIBE-NORD	Libération Nord, mouvement de résistance d'inspiration socialiste, fondé en 1940 par Christian Pineau.
MBH	Militär Befehls Haber : commandement militaire allemand pour toute une région occupée : le MBH de la Belgique et du Nord Pas de Calais est installé à Bruxelles et est dirigé par le général von Falkenhausen.
MOI	Main d'œuvre immigrée, organisation d'inspiration communiste qui fournit des organisations armées et des réseaux d'évasion.
OCM	Organisation civile et militaire, mouvement de résistance, créé en décembre 1940 à Paris par des officiers, des intellectuels et des hauts fonctionnaires.

- OFK 670** L'Oberfeldkommandantur 670 dépend du MBH de Bruxelles et administre les deux départements du Nord et du Pas de Calais sous la direction du général Niehoff.
- RAF** Royal Air Force : armée de l'air britannique.
- SOE** Special Operation Executive créé par Churchill en 1940 dans le but de mener des actions subversives dans les pays sous occupation allemande, en 1944, une cinquantaine de réseaux sont opérationnels en France.
- STO** Dès 1942, les Allemands exigent l'envoi d'ouvriers français en Allemagne, devant le manque de volontaires, la conscription de la main d'œuvre est rendue obligatoire, le 4 septembre 1942, pour tous les hommes de 18 à 50 ans et les femmes célibataires de 21 à 35 ans, le 16 février 1943, Vichy promulgue la loi sur le Service du Travail Obligatoire: les jeunes gens nés en 1920-21-22, sont appelés afin d'aller en Allemagne "poursuivre la Relève" (3 ouvriers qualifiés contre un prisonnier libéré).
- V1** Vergeltung Waffen 1 Avion sans pilote rempli d'une tonne d'explosif. De nombreux sites de lancement et de stockage de V1 ont été répertoriés de la Belgique à la Normandie.
- WO** War Office, réseau initié par le SOE, encore appelé réseau Sylvestre Farmer ou réseau du Capitaine Michel du nom de son chef Michael Trotobas d'origine franco-anglaise, après des attaques audacieuses et réussies contre les intérêts allemands (Usine de locomotives de Fives, usine Desmet de pièces pour systèmes radio et radar de Ronchin...) Michael Trotobas est abattu à Lille le 27 novembre 1943 par la GFP, Geheime Feld Polizei, police secrète allemande.

Remerciements aux Résistants, à leur famille, à leurs amis, aux représentants des communes citées, à l'ONAC, au Comité historique du Haut Pays à Fauquembergues, au Musée de Tergnier, au Musée de Bondues, à l'association Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues, à la Municipalité de Bondues.

Le Service Educatif du Musée de la Résistance conçoit chaque année une exposition temporaire sur le thème annuel du Concours National de la Résistance et de la Déportation. Ces expositions sont disponibles au Musée et peuvent être prêtées gratuitement aux structures qui en font la demande :

- *Crevez les murs de la mémoire !* (exposition sur la déportation)
- *Jeunes du Nord dans la Résistance*
- *Ne me dites pas que c'est impossible !* (exposition sur les FFL)
- *Silence ! on tue...* (exposition sur la libération des camps et la notion de crime contre l'humanité)

**Conception de l'exposition : Mme Francine KIMPE GEERAERT, Professeur Agrégé d'Histoire Géographie
Responsable du Service Educatif du Musée de la Résistance de Bondues**

Réalisation technique du Journal : Mlle Isabelle DEJARDIN, MM. Jean-François PARÉ et Yannick DENECKER
Musée de la Résistance de Bondues

Musée de la Résistance
BP 80001
59587 BONDUES Cedex
Tél. : 03.20.28.88.32
Fax : 03.20.25.94.95

